Conférence-vente du 28 novembre 2016

Comme chaque année à cette époque, voici le retour de notre conférence-vente. Nous vous proposons une fois de plus des plantes des plus variées, aux exigences pas trop élevées et dont la culture est à la portée de la plupart d'entre nous. Il s'agit d'espèces botaniques ou d'hybrides primaires. Nous espérons que vous trouverez de quoi satisfaire vos attentes.

Vous trouverez ci-dessous le nombre de plantes par espèce ou variété. Ces plantes proviennent de chez *Schwerter*, là où nous aurions dû aller si l'excursion de septembre s'était réalisée. Pour avoir été sur place avec Anne, Georges et Philippe, je peux vous dire qu'il est bien dommage que cette excursion n'ait pas eu lieu, vous avez vraiment raté quelque chose !!!

Tout comme les années précédentes, c'est le tirage au sort du billet qui vous a été délivré à votre arrivée qui vous donnera accès à l'achat de votre plante préférée ou un autre choix, si celle-ci est déjà épuisée !

N'hésitez donc pas à vous intéresser à d'autres espèces…

Voici la liste et les prix des plantes proposées :

Noms	Nbre	Prix	1er choix	2e choix	3e choix	4e choix	5e choix
Aeranthes grandiflora	8	15	☐	☐	☐	☐	☐
Ascocentrum miniatum x *Doritis pulcherrima*	8	15	☐	☐	☐	☐	☐
Bulbophyllum medusae	8	10	☐	☐	☐	☐	☐
Dendrobium atroviolaceum x *infundibulum*	8	10	☐	☐	☐	☐	☐
Maxillaria ubatubana	8	15	☐	☐	☐	☐	☐
Trichopilia marginata	8	10	☐	☐	☐	☐	☐

Et tout comme les années précédentes aussi, des détails succincts relatifs à la culture de chaque espèce sont donnés dans les pages qui suivent. Cela vous permettra de cibler plus précisément les espèces qui se plairont le mieux dans vos conditions de culture.

J'insiste sur le terme de "**succinct**", il faudra de préférence effectuer vous-mêmes des recherches pour réussir au mieux la culture de celle(s) que vous aurez choisie(s). Comme nous vous le répétons régulièrement, n'hésitez pas à aller fouiner dans les livres de notre bibliothèque : sa richesse insoupçonnée peut vous être d'une (très) grande utilité.

Bonne chance à tous.

Christian

Aeranthes grandiflora

Il y a près de cinquante espèces d'*Aeranthes* dans les îles de Madagascar, Comores et Mascareignes, et trois en Afrique Orientale (Zimbabwe). Ce sont des épiphytes avec une tige courte, ou pas de tige du tout, des feuilles opposées, une inflorescence pendante portant une ou plusieurs fleurs légèrement transparentes, vert, jaune ou rarement blanc. Les *Aeranthes* prospèrent dans les forêts tropicales sous une lumière tamisée et beaucoup d'humidité. Les inflorescences, qui peuvent mettre des mois à se former, refleurissent plusieurs fois, aussi ne faut-il pas les couper tant qu'elles ne sont pas complètement sèches. Les plantes peuvent être cultivées en pot ou dans des paniers avec un mélange pour plantes épiphytes pour faciliter la longue inflorescence pendante qui peut atteindre 50 cm ou plus. Ces orchidées sont plutôt craintives à l'égard du soleil et ne doivent pas être maintenues en-dessous de 15°C. Elles affectionnent une forte hygrométrie et ne subissent pas de repos. Leur nom vient du grec *aer* : air, et *anthos* : fleur, les fleurs apparaissent sur de fines tiges presque invisibles donnant l'impression de flotter dans l'air ! L'espèce-type est *Aeranthes grandiflora*.

Aeranthes grandiflora est une très jolie orchidée épiphyte poussant sur les troncs de forêts humides, depuis le niveau de la mer jusqu'à 1.200 mètres d'altitude, aux Comores et à Madagascar. La plante mesure entre 40 et 100 cm. La tige est courte et elle porte des feuilles alternes aux bords un peu ondulés. Le feuillage persistant est uni. Les fleurs, blanc verdâtre à vert émeraude, apparaissent à la fin du printemps et en été (de juillet à décembre à Madagascar) et sont portées par de longues tiges sèches pendantes, avec le pédoncule recouvert d'une gaine, chaque tige peut porter jusqu'à 5 à 7 fleurs. Elles mesurent jusqu'à 10 cm de diamètre (d'où son nom !), sont parfumées et durent longtemps. La tige florale peut refleurir, même si elle semble morte, aussi ne faut-il pas la couper. Les fleurs se succèdent pendant plusieurs mois. Se cultive en pot ou monté, en ambiance tempérée à chaude, humide et bien ventilée. Il faut maintenir le substrat humide toute l'année, les fines racines sont vite desséchées et ne supportent pas le manque d'eau, surtout quand il fait chaud. Cette plante ne nécessite pas de période de repos. La culture est préférable montée sur support, avec de la sphaigne ou de la mousse, ou dans des caissettes. La culture en pot est possible à condition d'utiliser un substrat à base d'écorce moyenne et de sphaigne, très aéré. Le rempotage sera effectué dès l'apparition des nouvelles racines. Les températures sont comprises entre 14 et 27°C avec, si possible, un grand écart entre le jour et la nuit. La plante peut supporter une courte chute de température nocturne jusqu'à 12°C. Il est préférable de ne pas estiver cette plante si vous n'êtes pas sûr de lui apporter les conditions qu'elle requiert ! Ce n'est pas réellement une plante facile, mais en respectant scrupuleusement ses besoins, elle vous gratifiera chaque printemps d'une floraison somptueuse et parfumée !
Un de ses synonymes est *Angraecum grandiflorum*, ce qui souligne le fait que ce genre fait partie des *Angraecoides*.

Ascocentrum miniatum* x *Doritis pulcherrima

Voici un hybride entre deux espèces monopodiales assez aisées à cultiver et qui requiert des conditions similaires à celles des *Phalaenopsis*. C'est donc une plante dont la culture est à la portée de tous !

Ascocentrum miniatum apprécie les ambiances assez chaudes comprises entre 18 et 32°C ! Ce sont des plantes compactes, les fines feuilles sont serrées, charnues et assez courtes. La tige pousse lentement. Les hampes florales apparaissent à l'aisselle des feuilles et peuvent porter plusieurs dizaines de petites fleurs. Les racines sont assez épaisses et se fixent sur tous les supports avoisinants ! Ce genre est proche des *Vanda* et il supporte une grande luminosité. Les feuilles qui sont exposées à une lumière vive sont tachées de rouge foncé, et si les feuilles sont tout rouge foncé c'est que la plante doit être ombrée. Cette espèce produit régulièrement des keikis pouvant être séparés au printemps pour être rempotés à part, si les racines mesurent au moins 4 à 5 cm.

Doritis pulcherrima, très proche des *Phalaenopsis*, genre dans lequel on le range quelquefois, est une espèce assez facile qui tolère de plus grands écarts de température que leur célèbre cousin. Le port ressemble au *Phalaenopsis* en plus petit. Les feuilles, serrées sur la tige, sont assez courtes, épaisses et charnues. Les racines sont assez épaisses pour la taille de la plante. Les hampes florales apparaissent à l'aisselle des feuilles et portent de nombreuses fleurs dans les teintes roses ou violet, qui s'épanouissent successivement, si bien que la floraison peut durer de nombreux mois. Les feuilles réagissent à l'exposition au soleil en devenant rougeâtre. Cette espèce produit régulièrement des keikis qui peuvent être séparés au printemps pour être empotés à part, si les racines mesurent au moins 4 à 5 cm.

L'hybride entre ces deux espèces ne devrait donc pas poser de problèmes majeurs de culture. Ici, c'est une variété particulière de *Doritis* qui a été utilisée pour cet hybride, la *Doritis pulcherrima* var *champorensis*, qui est une variété pélorique aux fleurs blanches avec deux 'pseudo-labelles' et un labelle de couleur jaune d'œuf. Une orchidée pélorique présente des fleurs qu'on peut qualifier de "monstrueuses" dans la mesure où les deux pétales peuvent avoir la forme ± prononcée du labelle. Certaines formes extrêmes présentent même trois labelles quasi identiques. Le commerce s'en est bien évidemment emparé et on trouve régulièrement des *Phalaenopsis* péloriques dans le commerce, mais aussi des *Cattleya*, *Oncidium*, … et même quelquefois des Paphios. Ce phénomène est totalement naturel et apparaît de temps à autre chez bon nombre d'orchidées, même chez les orchidées d'Europe. Cela dit, si vous achetez une orchidée pélorique, il n'est pas certain que les fleurs réapparaîtront à chaque fois avec plusieurs labelles, car ce caractère n'est pas forcément constant.

Bulbophyllum medusae

Le genre *Bulbophyllum* est un genre d'orchidées originaire des régions subtropicales et tropicales d'Afrique, Asie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Amérique et Australie. En nombre d'espèces, c'est le plus grand genre dans la famille des orchidées et l'un des plus grands du règne végétal. Il compte plus de 2000 espèces dans des biotopes variés.

Le nom générique dérive du grec '*bolbos*' qui signifie bulbe et '*phyllon*' feuilles, se référant au pseudobulbe surmonté de la feuille. On estime qu'il y existe environ 2000 *Bulbophyllum*. Des tentatives ont été faites par les taxinomistes de diviser ce nombre énorme en plus petites sections, pour l'instant 78, et ce travail est toujours en cours. Il est toujours prudent de dire *Bulbophyllum*, même s'il s'agit d'un *Cirrhopetalum* ou d'un *Megaclinium*, ou de l'un des vingt autres genres créés ou ressuscités pour l'occasion.

Ce genre comprend une gamme incroyable de formes végétatives. Les caractéristiques générales de ce genre sont : pseudobulbe unique, inflorescence basale et labelle mobile. Il fait ainsi référence aux habitudes de croissance d'un bon nombre des espèces de ce superbe et parfois étrange genre. Il y en a tellement que le choix des couleurs est le plus riche des orchidées : rose, mauve, rouge, jaune, pourpre, rouge rosé, brun rouge, citron. Certaines fleurs sont disposées en ombrelle, d'autres en coupelle allongée, d'autres de part et d'autre d'un rachis, et il y a celles qui sont simplement spectaculaires, indescriptibles en un seul mot. De nombreuses espèces ont l'odeur typique de carcasses pourries, attirant ainsi les mouches, et participant ainsi à la reproduction par pollinisation. La forme de la fleur a un plan structurel de base qui sert à identifier ce genre. La plupart de ces orchidées sympodiales sont épiphytes ou lithophytes. Chaque pseudobulbe porte de 1 à 2 feuilles coriaces et chaque plante peut mesurer entre 10 à 160 cm. La majeure partie étant lithophyte (?), il est pratiquement impossible de recréer son environnement naturel avec des roches. Bonne nouvelle tout de même, elles peuvent être cultivées de plusieurs manières : en panier, sur une plaque de lège avec de la fougère arborescente ou en pot, avec un substrat fortement drainant (fougère, écorces, polystyrène, dolomie). Les deux premières options sont les plus recommandées en raison de la forte croissance du rhizome. Si toutefois vous la placez dans un pot assez large, il suffira de la rempoter tous les deux ans à la fin de la période de floraison. Mais il est à noter tout de même que ces plantes n'aiment pas être trop dérangées, car les racines sont fines et fragiles et donc à manipuler avec une certaine précaution, enfin elles n'aiment pas non plus les applications de produits chimiques forts, donc pas d'excès d'engrais !

Il est très difficile de donner des conseils généraux de culture, vu la diversité de leur habitat et de leur origine. On trouve des *Bulbophyllum* près du niveau de la mer à plus de 2.000 m. Certains poussent à l'ombre, d'autres en plein soleil. Les fleurs vont de quelques mm à près de 40 cm. Certains ont de petites feuilles et les pseudobulbes peuvent se mesurer en millimètres, d'autres ont des pseudobulbes monstrueux comparables à une balle de tennis et des feuilles de près d'un mètre. Autrement dit, c'est un genre très diversifié. Il est donc parfois nécessaire de connaître le lieu d'origine de la plante afin d'adapter le mode de culture. Quelques espèces poussant en altitude élevée dans l'Himalaya, la Birmanie et la Chine occidentale, ainsi que certaines îles du Pacifique ont besoin de quelques semaines de repos au sec après la maturation des nouvelles pousses. Au cours de la croissance, tous bénéficient d'un arrosage régulier et des engrais faibles, une forte humidité, de lumière et d'une température moyenne ou chaude, l'hiver un strict minimum de 16-18°C. En raison des conditions humides appréciées par les *Bulbophyllum*, les champignons peuvent causer des problèmes. Une pulvérisation préventive mensuelle d'un fongicide est souhaitable pour parer aux problèmes. Ces espèces sont pollinisées dans la nature par une vaste gamme d'oiseaux et d'insectes; chaque espèce a son propre pollinisateur. Quelques-uns sont tristement célèbres pour attirer les mouches de charogne !

Bulbophyllum medusae. Le nom de cette orchidée provient de la mythologie grecque à cause des longs sépales latéraux de ces fleurs qui font référence à la chevelure en serpent des gorgones. C'est une orchidée épiphyte originaire de la péninsule malaise, de la Thaïlande et de Bornéo. Elle a des feuilles vert foncé rigides d'environ 10 cm de long. Une feuille unique surplombe chaque pseudobulbe de la taille d'une noisette environ. Elle fleurit de l'automne au début de l'hiver. Il s'agit d'une orchidée à rhizome rampant. Les plantes peuvent avoir plusieurs grappes de fleurs blanc pur ou blanc légèrement piqueté de pourpre, avec un cœur crème ou jaunâtre. Chaque inflorescence en forme de feu d'artifice peut porter jusqu'à 100 fleurs, chacune ayant un long sépale effilé. Les sépales peuvent atteindre jusqu'à 15 cm. La floraison est malheureusement de courte durée, mais quel spectacle !!! À l'état sauvage, il pousse en retombant soit de l'arbre ou du rocher, ce qui fait apercevoir les épis floraux retombant de la base de chaque pseudobulbe, par conséquent la culture en panier suspendu ou sur support est préférable. Il faut rempoter le moins souvent possible, car les fines racines sont fragiles. Cette espèce a les mêmes exigences en température que les *Phalaenopsis* (entre 16 et 30°C), mais requiert moins de lumière. Il est donc tout à fait possible de les cultiver ensemble. Il ne faut pas que les fines racines soient trop longtemps sèches, été comme hiver, les arrosages seront donc réguliers toute l'année, tout au plus seront-ils plus espacés en hiver. Globalement, les *Bulbophyllum* ont besoin de 60 à 80 % d'humidité, avec une bonne ventilation. La fleur a un parfum puissant que certains trouvent agréable et d'autres pas. Une fois la plante établie, elle peut se propager rapidement et envahir tout aussi vite son pot ou sa caissette. Ne faites rien, laissez-la se répandre sur son support et devenir un spécimen couvert de méduses après un été passé au jardin…

Dendrobium atroviolaceum x infundibulum

x

ATTENTION, SURPRIIIIISE ! Hé oui, voici un nouveau croisement qui n'a encore jamais fleuri ! Quand les fleurs apparaîtront chez vous, ce sera donc une première ! Vous avez ci-dessus une photo de la fleur de chaque parent, le nouvel hybride devrait donc présenter des fleurs avec des caractères intermédiaires, tendant soit vers *Den. atroviolaceum*, soit *Den. infundibulum*, soit encore formant un mix parfait entre ces deux espèces.

Dendrobium atroviolaceum provient de Nouvelle-Guinée où il pousse entre 300 et 750 m d'altitude. Il fait partie de la Section *Latouria*. C'est une espèce épiphyte qui pousse sur les troncs dans les forêts pluviales sans saison marquée, cette plante ne connaît donc pas de période de repos, même si les arrosages doivent être un peu espacés en hiver, sans laisser la plante au sec pour autant. C'est une plante moyenne qui atteint 40 cm. Les pseudobulbes sont assez longs, les feuilles sont persistantes, maximum trois par pseudobulbe. L'inflorescence apparaît à l'apex (= la pointe supérieure) du pseudobulbe. Les inflorescences apparaissent indifféremment sur les nouveaux ou les anciens pseudobulbes. Chaque inflorescence porte de 3 à 12 fleurs, agréablement parfumées. Les fleurs, d'environ 7 cm de diamètre, sont blanches, teintées de vert-jaune et parsemées de taches rouge foncé. Le labelle, quant à lui, est strié de mauve. Les fleurs apparaissent de la fin du printemps au début de l'été et peuvent durer plus de trois mois ! Cette espèce se contente de la mi ombre et d'une humidité moyenne. Les arrosages sont abondants durant la période de croissance (mai à septembre), plus espacés en hiver. La gamme de températures varie de 16 à 32°C. Comme tous les *Dendrobium*, celui-ci n'apprécie pas les rempotages trop fréquents. Cette espèce apprécie de passer l'été au jardin, à l'ombre et à l'abri des vents frais.

Dendrobium infundibulum provient de l'Asie du Sud-Est (Chine du Sud, Vietnam, Birmanie, Laos et Thaïlande) où il pousse dans les denses forêts décidues, entre 200 et 2.300 m d'altitude. Il fait partie de la Section *Formosae*. *Infundibulum* signifie en forme d'entonnoir. Il s'agit ici véritablement d'une belle espèce qui porte de grandes fleurs de longue durée, blanc virginal avec une gorge jaune profond. Les pseudobulbes érigés portent des feuilles persistantes. Le dessous des feuilles et les pseudobulbes portent de petits poils noirs ou foncés (une des caractéristiques principales de la section *Formosae*). La courte inflorescence apparaît à l'opposé d'une feuille, sur un nœud, et porte de 2 à cinq fleurs.

Chaque fleur mesure jusqu'à 10 cm et peut durer plusieurs mois. Les fleurs apparaissent principalement au printemps et en été, mais aussi sporadiquement le reste de l'année. Chaque pseudobulbe peut fleurir plusieurs fois pendant plusieurs années. Une plante bien cultivée peut ainsi porter plusieurs dizaines de fleurs durant plusieurs mois. Cette espèce apprécie des arrosages abondants durant la croissance (mai à septembre), mais une forte diminution de ceux-ci en hiver est requise sans toutefois laisser sécher le substrat complètement. C'est une plante qui se contente de températures tempérées (12 à 26°C) et même de nuits assez fraîches en hiver (jusqu'à 6°C). L'espèce demande une bonne lumière, mais pas de soleil direct, sauf le matin et/ou le soir. La culture en pot est recommandée, dans un substrat à base d'écorce de pin et d'un peu de sphaigne. Comme tous les *Dendrobium*, cette espèce n'apprécie pas les rempotages trop fréquents. Cette espèce apprécie de passer l'été au jardin.

L'hybridation entre ces deux espèces devrait donc donner des plantes à la longue floraison (parfumée ?) et à différentes saisons, et dont la culture pourra se faire dans une large gamme de températures, sans soleil direct. Des arrosages abondants en croissance, mais un léger repos en hiver semble être requis. Quant au rempotage, comme les autres *Dendrobium*, il aura lieu uniquement s'il n'y a plus moyen de faire autrement ! Cet hybride sera avantageusement estivé au jardin et devrait vous satisfaire de nombreuses années !

Maxillaria ubatubana (syn. *Brasiliorchis ubatubana*)

Maxillaria est un genre d'orchidées originaire d'Amérique tropicale, comprenant plus de 700 espèces connues. Ce sont des orchidées de taille petite à moyenne, produisant des pseudobulbes ovoïdes assez étroits, portés par un rhizome très court ou allongé, portant une ou deux feuilles le plus souvent assez grandes et étroites. Les inflorescences particulièrement courtes portent une seule fleur, souvent de petite taille. Les fleurs sont de formes variées. Le labelle est largement étalé, les pétales et le sépale dorsal sont souvent repliés sur l'avant, alors que les deux sépales latéraux sont souvent déployés.

La fleur est rarement monochrome, dans des tons jaune, brun, rose, verdâtre ou blanc, d'autres portent des couleurs plus insolites : *Maxillaria schunkeana* est, par exemple, d'un lie-de-vin très sombre, presque noir. Les fleurs sont souvent tachetées. Plusieurs espèces sont parfumées. Largement répandu, on trouve ce genre depuis la Floride et le nord de l'Amérique centrale jusqu'au nord de l'Argentine, en passant par les Antilles, et à une altitude comprise entre 0 et 3.500 m. Ce sont des orchidées épiphytes, lithophytes et plus rarement terrestres. Elles sont de culture plutôt facile, mais certaines espèces demandent des conditions de culture assez spécifiques et difficiles à obtenir.

- Substrat : on peut les cultiver sur différents supports : pots, paniers suspendus, écorces. Toutefois, en ce qui concerne les deux derniers supports, les arrosages et brumisations doivent être plus importants car elles s'assécheront plus vite. En pot ou en panier, il faut les planter dans un mélange d'écorces fines (calibre 1 cm), charbon de bois (calibre 1 cm), ainsi qu'un peu de sphaigne hachée.
- Température : sauf cas particuliers, la plupart des *Maxillaria* se cultive sous climat dit "tempéré", c'est-à-dire entre 20 et 25°C le jour et 13 et 18°C la nuit environ. Un écart thermique marqué entre le jour et la nuit est apprécié par la plante et stimule la floraison.
- Lumière : exposition lumineuse moyenne (est ou ouest idéalement), avec un léger voilage pour protéger la plante des rayons du soleil.
- Arrosage : la plupart apprécient une forte humidité. Des arrosages abondants pendant la période de croissance, le substrat doit toujours rester humide. Certaines espèces ont besoin d'un léger repos en hiver, ce qui implique de légèrement laisser sécher le substrat entre deux arrosages.
- Fertilisation : ces orchidées sont peu gourmandes : une fertilisation une fois tous les trois arrosages convient, et ils peuvent être arrêtés hors période de croissance (hiver).

Maxillaria ubatubana provient du Brésil (d'où le synonyme de *Brasiliorchis*), dans l'état de Sao Paulo, près de la ville de Ubatuba (d'où son nom). C'est une espèce assez peu répandue et limitée à la région autour de cette ville. Elle a longtemps été confondue avec *Maxillaria picta*, à laquelle elle ressemble fort. C'est une plante moyenne atteignant environ 40 cm qui vit dans la forêt primaire atlantique (Matà Atlantica) et dans les forêts humides un peu dégradées. La floraison intervient de l'hiver au printemps, chaque pseudobulbe produit entre deux et six inflorescences portant chacune une seule fleur d'environ 6 à 7 cm de diamètre. Chaque fleur dure entre 10 et 20 jours. Malgré son origine brésilienne, elle tolère des températures assez fraîches la nuit et durant l'hiver (entre 12 et 23°C). La proximité de la mer indique la présence d'une bonne ventilation. Les arrosages seront fréquents en été, mais nettement plus rares en hiver, sans laisser sécher pour autant. L'estivage est tout à fait possible à l'ombre fraîche car il faut veiller à protéger la plante du soleil direct qui abimerait le feuillage. En raison d'un attrait certain pour une certaine fraîcheur, cette très belle espèce fera partie des dernières orchidées à rentrer en automne…

Trichopilia marginata

Ce genre comporte trente-huit espèces de taille petite à moyenne, épiphytes, quelquefois lithophytes, voire terrestres. On les trouve en Amérique Centrale et en Amérique du Sud dans des zones ombragées et sous des climats tempéré froid à tempéré chaud, soit entre 12 et 28°C, souvent le long de rivières, entre 100 et 3.500 mètres d'altitude. Le genre est caractérisé par des pseudobulbes arrondis ou cylindriques unifoliés entourés de gaines distiques non foliées. L'inflorescence, basale, pendante ou arquée, porte une ou quelques fleurs élégantes et odorantes qui ont des pétales et des sépales similaires libres et qui peuvent être ondulés ou vrillés. Ils requièrent des arrosages réguliers en période de croissance, moins en dehors, mais sans jamais sécher complètement. On peut les élever sur plaque de liège en protégeant les racines avec un peu de sphaigne. Le nom vient du grec "*trichos*", cheveu, et "*pilo*", feutre, à cause de la colonne ciliée.

Trichopilia marginata pousse du Costa Rica à la Colombie, dans les endroits humides, entre 800 et 1.700 m d'altitude. C'est une très jolie espèce moyenne atteignant 40 cm. Les pseudobulbes sont cylindriques et aplatis, serrés sur le rhizome. Le feuillage est coriace et persistant. Chaque pseudobulbe porte une feuille et produit entre deux et quatre inflorescences. Elle apparaît à la base des nouveaux pseudobulbes, mesure jusqu'à 10 cm et porte une fleur très parfumée d'environ 10 cm de diamètre. La durée de floraison dépend de la température, plus il fait chaud moins longtemps elle dure ! Ce n'est pas l'espèce de *Trichopilia* la plus facile à cultiver mais moyennant le respect des conditions de culture ci-après, elle ne devrait pas poser de problème particulier. En raison des inflorescences pendantes, il vaut mieux cultiver cette plante en pot ou en panier suspendu. Le substrat est bien drainé, composé d'écorce de pin et d'autres éléments assez fins, de taille similaire à celle des racines. Les rempotages sont à effectuer tous les 2 ou 3 ans, à l'apparition des nouvelles racines. Une exposition à mi ombre est recommandée. L'humidité doit être élevée toute l'année, un air trop sec fait avorter les boutons floraux. Les arrosages sont abondants durant la croissance (mai à septembre), réduits en hiver mais sans laisser le substrat sécher complètement. Il faut veiller à ne pas laisser stagner de l'eau dans les jeunes pousses sous peine de les voir pourrir, surtout si la température est basse. L'estivage est recommandé pour cette espèce. Pour la petite histoire, cette orchidée a été introduite en culture en Europe par le belge Jean Linden !

Merci de votre attention et bonne chance à tou(te)s. N'hésitez pas à venir nous présenter la (les) plante(s) que vous avez acquise(s) lors des prochaines réunions, de manière à voir leur évolution et/ou, le cas échéant, à régler certains problèmes de culture.